

5^{ème} dimanche de Carême - le 13 mars 2016

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre ».

Le soir venu, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Dans le Temple, Jésus est placé dans une position d'enseignement. Et l'opposition avec les scribes et les pharisiens est aussitôt marquée : « Dans la loi, Moïse nous a ordonné... et toi qu'en dis-tu ? » La Loi dit en effet : « L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir lui et sa complice. » (Lévitique 20,10).

Pourquoi conduit-on cette femme vers Jésus ? On n'imagine pas que les autorités juives aient pu faire dépendre leur propre sentence d'un petit prédicateur de rue. Il pourrait plutôt s'agir d'un cas de lynchage spontané comme il devait en exister (y compris dans le fait qu'on s'acharne sur la femme en «oubliant» l'homme) et auquel Jésus est invité à donner son adhésion.

De toute façon le piège est redoutable (il ressemble beaucoup sur ce point à l'épisode de l'impôt dû à César) : Ou Jésus s'associe à la condamnation réclamée par la loi de Moïse, mais il s'oppose alors au pouvoir romain qui a interdit aux juifs d'appliquer eux-mêmes des sentences de mort ; de plus, il contredit la part la plus profonde de son enseignement qui parle d'un Dieu qui pardonne. Ou bien, s'il ne le fait pas, il s'oppose à Moïse, l'autorité suprême des juifs.

La réponse de Jésus se fait d'abord silence. Il trace des traits sur le sol pour faire durer le silence qui va donner tout son poids au jugement à venir. Puis devant leur insistance, il renvoie chacun de ses interlocuteurs à leur propre condition de pécheur... et ils s'en vont les uns après les autres. Les plus anciens, les premiers, peut-être plus sages pour reconnaître leurs limites. L'épreuve est achevée, Jésus en est sorti vainqueur. Seuls restent celui qui n'a jamais péché et celle dont le péché est public.

Le récit pourrait s'arrêter là comme ce fut le cas pour le récit de l'impôt à César. Mais ici, le sujet du litige n'est pas une simple pièce de monnaie, fut-elle d'argent, mais un être humain, une femme déshonorée, donc sans avenir, enfermée dans un cercle de mort. Pour qu'elle en sorte, il faut que quelqu'un lui parle et lui permette de sortir de l'enfermement de son péché : « Va et désormais ne pèche plus. » La Loi n'est pas effacée ; elle est devenue humaine, chemin de vie et de conversion. Jésus s'est révélé comme maître de sagesse et d'humanité.

1- *D'abord on se calme !* Jésus impose le silence pour que chacun puisse se déterminer en conscience. Nos rencontres sont toujours sympathiques (!), souvent amicalement bruyantes (!). Est-ce que nous respectons assez le temps de silence nécessaire, en début de rencontre, pour que chacun puisse se positionner *personnellement* sur les questions proposées ?

- *La sagesse des anciens ? Bien vieillir ?* Cela se passe d'abord dans les têtes. Le bien vieillir passe par la bienveillance qui a d'abord rattrapé les plus anciens des interlocuteurs de Jésus. Est-ce notre propre critère du bien vieillir ? Pouvons-nous en donner des exemples ?

3- Le pape François nous propose une année de la Miséricorde (*misera/cors* : qui a le cœur sensible à la *misère*). Cœur sensible à la souffrance d'autrui, cœur sensible à ma propre misère. Une année pour s'entendre dire : «*Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.*»

Jean Hugues Soret

